

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 366. Paris, Jeudi 7 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

366. Paris, Jeudi 7 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-05-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Lady Pembroke a passé ici quelques jours. Je l'ai vue tous les jours c'est une de mes plus vieilles connaissances elle est repartie ce matin pour Londres. Je vous dis cela parce que je crois avoir oublié de vous dire cela dans mes lettres, et que je vous dois compte de toutes les minuties.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 417/112-113

Information générales

Langue Français

Cote 1001-1003, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
366. Paris, Jeudi le 7 de mai 1840
10h 1/2

Lady Pembroke a passé ici quelque jours. Je l'ai vue tous les jours, c'est une de mes plus veilles connaissances. Elle est répartie ce matin, pour Londres. Je vous dis cela parce que je crois avoir oublié de vous la nommer dans mes lettres et Je vous dois compte de toutes les minuties.

J'ai été chez Lady Granville et la petite princesse hier. Lord Granville est toujours couché, je ne l'ai pas vu. M. Thiers va le voir tous les jours. Bulwer, est venu assister à mon dîner, il est un peu mieux, mais il marche toujours sur des béquilles. Le soir mon ambassadeur, le duc de Poix, Caraffa, Hatzfeld, les ducs Kielmansegge. Le Roi de Hanôvre m'écrit, et me demande des lettres.

M. de Pahlen revenait de la cour. Il avait trouvé le roi tout seul, qui l'a retenu pendant plus d'une heure. Point de nouvelles.

Midi.

Voici votre lettre à l'heure où je vous écris, vous avez reçu ce que je vous ai envoyé par Ellice et vous avez l'explication de la sollicitude de Lady Palmerston, et de l'incertitude sur Stafford house. Rien ne me serait plus déplaisant (à part vous) que de ne point aller en Angleterre après ce qu'on vient de m'écrire. Faire la volonté, la fantaisie de ces petite diplomate ! Voyez-vous cette idée m'irrite, et me ferait partir demain, comme je crois vous l'avoir déjà dit. Ainsi qu'on trâme pour que les Sutherland ne me reçoivent pas, cela m'est parfaitement indifférent. j'irai à l'auberge à Londres, hors de Londres. C'est égal. Je ne vois qu'une seule raison qui puisse me faire renoncer à y aller, une seule c'est si vous me priez de ne pas venir, si vous y voyez de l'inconvénient pour vous. Répondez- moi à cela. Je m'indigne quand je pense qu'une pitoyable intrigue, de pitoyables gens puissent contrarier une seule des fantaisies de deux êtres comme vous et moi et ici ce n'est pas une fantaisie c'est du bonheur, un immense bonheur ! Répondez-vite, il me semble que je ne puis pas douter de votre réponse. Envoyez regarder à Blackheath, c'est assez bien comme distance. Il ne reste aucun doute dans mon esprit sur l'auteur de toute cette intrigue pour m'empêcher de venir, relisez bien les paroles, que m'écrit alexandre, et voyez les dates. Sa lettre et celle de Lady Palmerston sont du même jour, le 1 mai. Je me trompe celle d'Alexandre est du 2. Son entretien avec Brünnow dont il me rend compte a eu lieu le 29. C'est Brünnow que mon arrivée dérange. C'est Brünnow qui remue tout pour l'empêcher. Ne vous trouveriez vous pas bien sot de faire la volonté de Brünnow.

Je cherche à comprendre, je ne comprends pas pourquoi il ne veut pas. Ce que je comprends bien moins est comment Lady Palmerston se laisse entraîner. Mais enfin n'y songeons plus. Je suis très résolue et j'irai à moins que vous me disiez non. Je vous prie de ne pas me dire non. Adieu. Adieu.

Il pleut, tout le monde en est réjoui. S'il pleut aussi longtemps qu'il a fait beau. Il y aura de quoi se pendre. Adieu. Adieu. Je suis impatient de votre réponse, Adieu. Kielmansegge disait hier avec autorité : "Il y aura la dissolution" d'un ton sans appel. Adieu.

Je viens de recopier ma lettre à Lady Palmerston afin de pouvoir vous envoyer la

minute. Je l'ai écrite telle que vous voyez les corrections. Elle partira demain, elle ne la recevra donc que dimanche ou lundi matin. Vous l'aurez Samedi. Dites-moi si c'est bien. J'ai voulu dire aussi la vérité sur Ellice, car je trouve qu'on est bien dur pour lui. Granville ne pense pas très bien.

Adieu encore car c'est par ce mot qu'il faut toujours finir. Adieu. Je n'ai pas voulu attendre votre réponse qui ne peut venir que samedi car au fond ce que je dis là, je l'aurais dit dans tous les cas. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 7 mai 1840

Heure 10h1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 366. Paris, Jeudi 7 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-05-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/09/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/342>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020

366. / Paris Jeudi le 7 Mai 1840. /
10h. 1/2.

Lady Deunbroke a passé en quelques
jours. j'ai vu tous les jours, c'est
une de mes plus vieilles connaissances
= pauvre, elle est repartie ce matin
pour Londres. j'en ven dir cela par
ce j'en avais oublié de vous
la nommer dans mes lettres, et
j'en ven dir compte de toutes les
réunions. j'ai été chez Lady
Fawcett et la petite p. recevez
bien. Lord Fawcett et toujours
convenu. j'en ven dir par M. F. H.
valent tous les jours. D'ailleurs
et veni assisté à mes dîners, il
est un peu veiny, mais il
marche toujours avec de la légèreté.
Lesoi mon oncle-père, le d. de
d. d. d. (P. affa, Hatzfeld, le d. de)

Kieluaunyy. Lesoi de Hauvra
m'écrit, et me demande des
lettres. M. De Sablem venait
de la fore. il avait tourné les
vri tout seul, qui l'a retenu
pendant plus d'une heure.
point de nouvelles.

midi. vris vris lettres. à 1' hour
si j'vris lesi, vris auy vris
apuyi vris si vris par bien
et vris auy l'application de la
solliditè de lady J. chd l'icid.
titud de Stafford House.

vris vris vris plus de plaisir
(si part vris) plus vris
allu au completu apri u
qui m'vris de vris vris. fais
la vris, la vris, de vris
petits d'icid, vris vris
cette icid m'écrit, et vris

flamme
de son
recommandait
meu le
recommandait
à l'heure.

à l'heure
meu reçu
à par l'ind
tion de la
et de l'ind
meu.

déplairait
éprouvait
éprouvait
fait
si, de son
voilà son
et son

ferait partie de ce qui, comme
j'étais un l'œuvre déjà dit.
ainsi, je m'entraîne pour que
les Sutholand me me recommandent
par cela est parfaitement indif-
férent, j'étais à l'ambassade à
Londres, bon de Londres, c'est
égal. Le sergent je n'ai pas
raison je n'ai pas un fait
venant à y aller, une seule
l'autre son me j'ai de un
par venir, si un y voyez de
l'indication. pour un.
répondre moi à cela. Le
un indigne quand j'y pense je me
distoyable intrigue de pitoyable
je me j'ai pas contraire me
me de fantaisie de deux
item comme un et moi. et
un un et par un fantaisie

flamme
de son
recommandait
meu le
recommandait
à l'heure.

à l'heure
meu reçu
à par l'ind
tion de la
et d'ici.

déplairait
éprouvait
éprouvait
fait
ici, d'un
voilà son
et son

ferait partie de ce qui, comme
j'étais un l'œuvre déjà dit.
ainsi, je m'entraîne pour que
les Sutholand me me recommandent
par cela est parfaitement indif-
férent, j'étais à l'ambassade à
Londres, bon de Londres, c'est
égal. Le sergent je n'ai pas
raison je n'ai pas un fait
venant à y aller, une seule
l'autre son me j'ai de un
par venir, si on y essaye de
l'incriminer. pour son.
répondre moi à cela. Le
me indique quand j'y pense je me
distoyable intrigue de pitoyables
je me j'ai pas certains me
me de fantaisies de deux
item comme son et moi. et
me vient par une fantaisie

i' est de l'heure, un peu de
bonheur! répondez vite, et
ensemble pour que je ne sois pas
doute de votre réponse. Je vous
réponds à Blackheath, i' est affy
très comme dit l'heure.

Et ce sera accuser de dire d'aller
mon esprit sur l'auteur de tout
cette intrusion pour me l'empêcher
de venir. Répondre très les paroles
que me l'écrit a l'heure, et
voyez les dates. La lettre et celle
de Lady S. sont de même jour
le 1. Mai. Je me souviens celle
d'Alexandre et de L. ma lettre
au Brucan d'oublier un peu
compte à ce lieu le 29. c'est
Brucan que mon ami d'aujourd'hui
i' est Brucan qui m'écrit tout

366/

Lady S.
jour. Je
une de
= pour
pour l'heure
pour je
la cour
je m'en
meurt
pauvre
heut.
couché,
valent
et m'en
est un
une robe
les os
de l'oreille.

pour l'empêcher. au vu de l'ouvrage
vous par bien tôt de faire la volonté de
Bonheur?

je cherche à comprendre, je ne comprends
pas pourquoi il ne veut pas? ce que
je comprends bien mieux est comment
Lady S. se laisse entraîner! mais
enfin il y a toujours plus. je suis
très résolu, et j'irai à moins que
vous n'advisiez le contraire. je vous prie de
m'écrire au plus tôt.

adieu, adieu. il pleut. tout le
monde est si joyeux. s'il pleut
aussi longtemps je n'ai fait beau
il y aura de quoi se pendre.

adieu, adieu. je suis impatient
de vos réponses. adieu.

Kulmancey disait bien avec
autorité. il y aura la dissolution,
d'un ton sans appel.

adieu. je vous envoie mes lettres

à Lady S. après de penser un ouvrage
la minute. je l'ai écrit telle que vous
voyez les corrections. elle partira demain
elle va la recevoir d'ici par demain.
^{ou lundi matin} M. T. accorde. dites vous si c'est
bien. j'ai voulu dire aussi la vérité
sur elle, car je pense je me suis
désolé pour lui. j'aurais voulu
être bien. adieu encore, car c'est pas
à moi qu'il faut toujours, j'ai adieu
je n'ai pas voulu attendre votre
réponse je ne puis venir (un peu)
car au fond je ne puis dire la si l'avenir
dit dans tout les cas. adieu.

Paris le 6 mai 1840.

ma chère amie. J'ai vu avec plaisir votre
 bonne lettre, et votre bonne accueil. J'ai reçu et répondu
 très franchement. ^{à votre point de vue} ma chère amie, j'ai vu
~~que l'importance d'export~~ ^{il faut s'efforcer de faire des sacrifices au profit}
 je conçois peut-être une discussion pour quelque chose, peut-
 être même raisonnable, évident, mais pour la petite
 inévitabilité de petite diplomatie? non, ma chère, ce
 serait un fait ^{petite} ~~très~~ qui n'est pas. Non, mais glorieux
 qui tout ce que rapportait leur accueil et la
^{possibilité} ~~possibilité~~ de quelques courages malveillants, ~~par~~
~~un tel sacrifice~~ ^{par} ~~un tel sacrifice~~ ^{un tel sacrifice}
 dans l'acte que du moment de produire ^{un} retard
 mon amie. Soyez sûr, ma chère, que je n'ai
 retarderai par. Je ferai comme je puis pour
 l'apais de la tranquillité de l'heure. Je n'ai rien
 de mes amonitions à personne. surtout les
 diplomates en sont pour leur peine. Je ne suis
 nul par de leur affaire, ils font fort bien d'en
 par le milieu de leur. S'il valait la peine
 de regarder de près si nous avions de savoir ce qui
 les inquiète? La non-patente pour un tel service
 pour un tel, ma chère amie, il ne faudrait
 par la peine d'avoir de l'esprit s'il fallait pour cela
 faire la volonté de votre. L'export est à ^{de temps} ~~de temps~~
d'export

Ma' se uelle au d'ordonner d'emp. une camion officielle
ou a' unis quelqun pas dans le cas de la maladie. ma
propre indépendance me permet aujourdhui d'
passer outre, et si j'attends.

Deux en acceptation pour vos voir, voir un autre
si vous êtes à l'ordonner à la voir j'aimerais parquer
plusieurs d'inter emp. et y recourent plus au delà
de ce lieu, l'ord. pour outre aujourdhui possible 20
ou 25. j'y vas à cette époque aussi, pour un autre
plus personnel et un peu viable. je veux rendre un
diagnostic, plus si tard à l'ordonner j'ai de bonnes chances
m'adresser bien. Voilà ma chère, un petit rayon
pour y représenter pas, mais une satisfaction est par
telle que je ^{damis} espère par ce moyen cette petite rayon
là.

Si les Sullerland tombent dans une
affliction de ~~travail~~ ^{motif} de ce point une ordonnance (logi-
calité) si ils ne sont affectés aucunement d'activité, j'aimerais
loger à l'aujourdhui. tout avec raison à l'ordonner en
d'ordonner par au delà de quinze jours. j'expliquerai
ce fait. ~~ce fait~~

Voilà ma chère, et en effet dans la plus grande
intimité avec elle qui a certainement la plus grande
amitié et confiance en elle. je n'ai pas vu
un seul. Thiers est si occupé que si on le voit plus
qu'à ses amis, mais j'ai bien de vous qu'elle la

Principalement & j'ai eu lieu d'expliquer
substantiellement de sa situation ministérielle, qu'il lui
a donné des conseils pour ce terrain. Et lui en
faisant parler les uns de la France, de la France,
des partis. Chaque fois que j'ai mentionné
mon déplacement il m'a parlé comme tout le
monde en parle. Situation fragile en apparence
solide au fond, car il est impossible pour le Trésor
de remplacer, si on le remplace par ailleurs,
et pas de son attaché à lord Melbourne, il parle
en lui de votre idée, et d'ailleurs cette idée, qui
m'a donné l'idée la plus forte de venir de son
doute et était enthousiasmé. Montons le dit
et cela est pour nous de voir - et dit "It
is the best method follow pour j'espère".